

LE DISCOURS GAI AU QUÉBEC ET L'OEUVRE D'ANDRE ROY (1973-84)

Le mouvement québécois de libération gaie ne fut ni un des premiers du genre, ni peut-être un des plus radicaux ou des mieux organisés. Il a cependant su éveiller la conscience des législateurs provinciaux, puisqu'en 1977 l'Assemblée Nationale adoptait un amendement ajoutant l'orientation sexuelle aux motifs illégaux de discrimination.¹ Une telle loi permettait donc aux Gais du Québec de vivre leur différence dans la légalité. Le ton de la presse gaie québécoise, après 1977, a donc certainement été influencé par un tel état de tolérance. Il est facile d'imaginer que les journalistes du *Berdache* eurent à subir des pressions sociales – conscientes ou inconscientes – moins grandes que leurs collègues du *Body Politic* de Toronto.² Les Gais québécois sachant dorénavant leurs droits fondamentaux protégés, pouvaient s'attaquer à de nouvelles étapes de leur libération.

Au Québec, le discours gai prit notamment vie et forme au sein de la communauté montréalaise: *Le Berdache*, périodique publié par l'Association des Gais et Lesbiennes du Québec, joua alors un rôle important. Afin de saisir les caractéristiques de cette revue, il faut la comparer aux publications québécoises d'aujourd'hui s'adressant à la communauté homosexuelle.

Littératures, n° 4 (1989)

* Les recherches qui ont permis la rédaction du présent article ont pu être réalisées grâce à une bourse de doctorat du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Nous remercions le Professeur Jean-Pierre Duquette d'avoir dirigé les travaux qui furent à l'origine de cet article.

¹ «10. Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, l'orientation sexuelle, l'état civil, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale ou la condition sociale.» (Extrait des *Lois du Québec, 1977; Préfixe du recueil des lois de 1977*, chap. 6, article premier modifiant l'article 10 de la Charte des droits et libertés de la personne.)

² En effet, un amendement protégeant les droits des Gais et Lesbiennes de l'Ontario ne fut adopté par le Parlement de cette province qu'en 1986.

Ainsi, s'il n'y avait des publicités visant une population avertie (saunas, services spécialisés, bars, etc.) certains numéros de *Sortie* ou de *Rumeurs* pourraient se confondre avec des magazines à grand tirage pour jeunes gens bien. Le *Berdache* des années soixante-dix était différent: articles militants, dossiers littéraires et culturels (Yves Navarre, Pasolini, table ronde sur l'écriture gaie, interviews avec des écrivains québécois, dossier historique sur le berdache amérindien, etc.) axés sur des créateurs et des thèmes homosexuels et lesbiens. Les journalistes du *Berdache* traitaient donc moins du dernier cri de la mode vestimentaire ou des exercices requis afin d'avoir un corps à faire rêver, que des interrogations politiques et intellectuelles quant à la place de la littérature, des arts (gais), dans la vie des homosexuels et de la communauté québécoise.

A la même époque et toujours au Québec, des ouvrages de psychologie décrivant la vie du Gai libéré étaient publiés par des professionnels. Alain Bouchard avec *Nouvelle approche de l'homosexualité style de vie* (1977) et *Le Complexe des dupes* (1980)³, Guy Ménard avec *L'Homosexualité démythifiée* (1980)⁴, et Paul-François Sylvestre avec *Propos pour une libération (homo)sexuelle* (1976)⁵ apportaient des réponses aux Gais qui cherchaient à améliorer la qualité de leur vie, de leurs relations sentimentales. Les conseils donnés par les auteurs étaient parfois issus de recherches ou d'enquêtes psychologiques effectuées aux Etats-Unis. Par exemple, Alain Bouchard, dans *Nouvelle approche de l'homosexualité style de vie*, s'appuie sur l'étude de Martin Weinberg et de Colin Williams: *Male Homosexuals: Their problems and adaptations* (1974). Mais voici quelques extraits de la nouvelle approche préconi-

³. Alain Bouchard. *Nouvelle approche de l'homosexualité style de vie*. Montréal, Homeureux, 1977. Du même auteur: *Le Complexe des dupes*. Montréal, Homeureux, 1980.

⁴. Guy Ménard. *L'Homosexualité démythifiée*. Montréal, Leméac, 1980.

⁵. Paul-François Sylvestre. *Propos pour une libération (homo)sexuelle*. Montréal, Editions de l'Aurore, 1976.

sée par Bouchard:

- 1) s'accepter soi-même d'abord si l'on désire que les autres nous acceptent; [...]
- 3) se lier amoureusement et exclusivement au moins une fois dans sa vie; [...]
- 6) participer à la culture (sous-culture) d'un groupe homosexuel renforcera votre propre identité personnelle et vous reconfortera très souvent; [...]
- 7) voir son orientation homosexuelle comme normale, bien que différente de celle de la moyenne des gens; mais saine et tout autant digne d'être vécue que l'orientation hétérosexuelle.⁶

Un indice supplémentaire de l'importance de cette époque pour la publication gaie au Québec fut la traduction du livre *The Joy of Gay Sex. Le Berdache*, d'ailleurs, offre un compte rendu de ces *Plaisirs de l'amour gai*⁷, en février 1980, sous la plume de Ch. Allègre. Après avoir présenté le livre en traitant de la tristesse et de la joie de la sexualité, Ch. affirme: Il s'agit en fait d'une véritable encyclopédie de la vie «gaie»: comment on s'y sent, qu'est-ce qu'on y fait, quelles en sont les particularités, les aspects plaisants, les côtés difficiles, et bien plus encore.⁸ Allègre suivra d'ailleurs le mouvement et donnera un aperçu, en un long paragraphe, des rubriques qu'on y retrouve. Plusieurs facteurs séduisent l'auteur du compte rendu: le ton («à l'aise»), la rigueur des remarques psychologiques, la précision des commentaires médicaux et la simplicité des descriptions érotiques.

Le ton des ouvrages de l'époque va donc dans le même sens: discours psychologique et médical ayant comme trame de fond une recherche d'*ars erotica* et une manière de l'intégrer à un mode de vie, le tout en s'efforçant de faire disparaître toutes les traces de culpabilisation. Mais quelle place occupait alors la littérature?

⁶. Alain Bouchard. *Nouvelle approche de l'homosexualité style de vie*, p. 51.

⁷. Ch. Allègre, «La Parole et l'image: *Les Plaisirs de l'amour gai*», *Le Berdache*, 7 (février 1980): 43. La référence de la traduction française est la suivante: Dr. Charles Silverstein et Edmund White. *Les Plaisirs de l'amour gai*. (Michel Chevrier, trad.), Montréal, Editions Intrinsèque, 1979.

⁸. *Ibidem*.

Dans le numéro 5 du *Berdache*, paru en novembre 1979, un dossier présentait les débats d'une table ronde à laquelle participaient cinq écrivains français et québécois: Jean Basile, Louky Bersianik, Marie-Claire Blais, Paul Chamberland et Yves Navarre. La question qu'on se posait était: «Y a-t-il une écriture homosexuelle?» Ce dossier, après une courte introduction, laisse place aux interventions qui eurent lieu ce soir-là et qui sont vraisemblablement présentées dans leur version intégrale. Ainsi, l'on y traite d'écrit homosexuel, d'écriture homosexuelle, d'écriture de l'homosexualité, d'expression homosexuelle en littérature. Quelques idées ont semblé faire l'unanimité: l'apport d'une écriture de l'homosexualité à l'élaboration de la nouvelle conscience masculine, le besoin de revendiquer un désir, le danger d'un éventuel retour à une société conservatrice. Par contre, toutes les problématiques entourant l'étiquetage de l'écrivain homosexuel, les demandes de la part des éditeurs, l'engagement, furent longuement soulevées, principalement, d'ailleurs, par Yves Navarre. Finalement, ces questions qui apparemment ne conduisaient à aucune solution furent réglées par l'emploi d'une rhétorique de la contradiction: exprimer sa non-différence, ne pas être engagé afin de mieux être engagé, etc.

Il semble donc que parallèlement à la naissance d'un discours gai se soient développées au Québec, comme vraisemblablement en France, une pudeur et une crainte face à l'engagement, au militantisme des artistes.

Dans une interview inédite que nous accordait André Roy en 1987 et pendant laquelle nous l'avons interrogé sur la place du militantisme gai dans son oeuvre poétique, il nous a affirmé qu'il n'avait jamais écrit en s'interrogeant à ce sujet et qu'il n'avait même jamais lu ces livres «libérateurs» dont nous avons précédemment traité. Pourtant, voici comment accueillait *Les Passions du Samedi* d'André Roy et *Fragments*, de Guy Ménard, un «critique-volontaire» du *Berdache*, en 1979: Avertissement: ce qui suit n'a rien d'une critique. Il y a déjà plusieurs mois, au printemps dernier, la belle saison nous ap-

portait deux recueils de poésie québécoise d'inspiration sûrement homosexuelle, peut-être même d'inspiration gaie.⁹ Après maints détours, par lesquels le critique tente de pallier le statut ésotérique de la poésie – impression face à la poésie: «Hélas! Quand je vous disais que la poésie faisait peur!»; humour: «Donc, je me lance. (Le ton volontairement gouailleur s'impose pour vous décontracter face à deux poètes)»; biographie des poètes: «Ils sont célibataires (forcément).» Jean-Michel Sivry termine la critique du recueil de Roy par des affirmations qui s'inscrivent pourtant parfaitement dans le cadre d'un discours gai:

C'est un livre sur l'affirmation des sens et sur l'affirmation que les rencontres multipliées, celles du ghetto, celles de la promiscuité, sont les jalons d'une vie parfaitement et passionnément amoureuse. Mais attention: ce n'est pas *Tricks*, ce n'est pas du réel à l'état pur! C'est une sorte de «réalisme», si l'on veut, mais il est passé par le moule (quelquefois la moulinette), d'un style très personnel, très déconstruit, difficile à suivre, mais, évocateur et vibrant.¹⁰

Il ne s'agit pas ici de sceller la critique d'une oeuvre mais bien de démontrer qu'à une époque donnée et pour une communauté en quête d'identité, *Les Passions du samedi* ont été une source d'inspiration, l'inscription personnelle d'une expérience vitale collective.

Les Passions du samedi offrent effectivement un véritable code amoureux. Les titres des poèmes sont présentés en doublets, et les composantes peuvent être groupées sous trois rubriques: parties du corps et phénomènes physiques liés à ce dernier (physique, voix, cri, anatomie, muscles, poils, etc.); sentiments et sensations (fatigue, tracas, fièvre de la nuit, plaisir, désir, colère, tristesse, angoisse, etc.); objets (poignard, cinéma, film, chambre, lit, bar, ...). Ces regroupements ne sont pas des thèmes, des composites d'un monde imaginaire; les mots suggèrent moins des images poétiques qu'une expérience vitale: premiers parcours discursifs d'un monde marginal maintenant libéré... Le recueil des *Passions* se termine d'ail-

⁹ Jean-Michel Sivry, «Livres: Guy Ménéard et André Roy, poètes amoureux des hommes...», *Le Berdache*, 6 (décembre 1979): 41.

¹⁰ *Ibid.*: 42.

leurs par un index qui présente et répertorie par ordre alphabétique les sentiments et les conduites («Table des sentiments et des conduites»). Une volonté encyclopédique se révèle donc à nouveau.

La «Table des sentiments et des conduites» occulte cependant les détails physiques de la chasse, du désir. En fait, le sujet lyrique, tout au cours du recueil, semble parfois lutter contre l'envahissement des descriptions érotiques qui, paradoxalement, sont fort nombreuses. Dans la première partie des *Passions* qui a pour titre «Une histoire de cul», le lecteur est parfois confronté à des descriptions d'ébats sexuels:

«des deux adolescents renversés»¹¹

«Je vois deux adolescents bavards s'enculer»¹²

«Doucement mon gars! doucement
mon sperme...»¹³

Par contre l'interrogation est posée quant à une transformation de ces termes:

[...] que j'aimerais donc parler de
la tension de la tendresse
quand deux sexes ou plusieurs se rencontrent¹⁴

ou encore:

[...] aimerais décrire
la nuit et le dispositif de la musique, couleurs
la fièvre qui troublait de tous nous troubler¹⁵

Evidemment, cette tension entre la passion du corps et les sentiments pourrait révéler un désir de sublimation. Chose certaine, un malaise s'est infiltré au coeur de l'oeuvre poétique.

Cinq poèmes de la dernière partie du recueil résolvent temporairement le paradoxe alors que le désir est poursuivi jusqu'au paroxysme:

Je reprends du poil (un à un?) tu m'as allumé
bêtes mes yeux doutent de cette drague
mais l'appétit plusieurs fois et les courants d'air
au centre de la ville me rendant croquant
simplement par la fragilité que me donnent
la solitude, le fait tenace d'être seul

¹¹. André Roy. *Les Passions du samedi*. Montréal, Les Herbes rouges, 1979, p. 14.

¹². *Ibidem*, p. 17.

¹³. *Ibid.*, p. 18.

¹⁴. *Ibid.*, («Une Histoire de cul; Le Film et le paysage»)

¹⁵. *Ibid.*, p. 21. («Une Histoire de cul; La Nuit la fièvre, la fièvre de la nuit»)

et que je m'écroulerais à la moindre invite;
 les yeux de tous les côtés; je pointe ici
 quelques habitudes pas encore désuètes à jouer
 velours (en péril d'aimer) grisé comme un loup
 quand un à un tu m'arracheras les regards, délibéré
 à passer aux actes jusqu'à mon ravissement
 sous ta patte: tableau de chasse¹⁶

D'une solitude, tenace, à une chasse «ravissante», sous un temps étendu jusqu'à l'infini, l'instant d'un samedi soir perdu – puis reconnu – dans la foule; tableau unique et vécu, qui relève d'un sentiment des plus purs. Une communication nouvelle entre deux hommes est engagée, selon un code spécifique et conduit au contact, à la capture de la proie. Le processus ne s'élabore cependant pas sans provoquer à nouveau un trouble des émotions:

«Je ne t'aimerais pas si je ne t'aimais pas» [...]
 je craignais
 et les scandales qui me contraignaient
 pour une façon de disposer ses bonheurs sont
 dissimulés en moi, les émotions derrière
 je rêve rapide puisque les images sont brouillées encore¹⁷

Jusqu'à la fin du recueil, l'exploration des sentiments vécus, ressentis, se poursuit selon un ordre qui n'apparaît pas des plus clairs: mais n'est-ce pas le propre d'une pensée et d'une imagination qui naissent? Ce qui semble plus intéressant, par contre, c'est la thématique des lieux – thématique ou plutôt topologie, mise en répertoire d'endroits privilégiés: bars, chambre, règle des relations sexuelles et émotives.

Les Passions du samedi inauguraient un nouveau cycle dans l'oeuvre de Roy, qui se poursuivait avec «Petit Supplément aux Passions» (1980), «Monsieur Désir» (1981) et même «Les Lits de l'Amérique» (1983)¹⁸. Ces oeuvres ont été précédées d'une série de recueils d'inspiration formaliste et publiés entre 1973 et 1978. Déjà alors, aux transformations syntaxiques se

¹⁶ *Ibid.*, p. 42. («La Meilleure façon d'aimer; La Drague, la chasse»)

¹⁷ *Ibid.*, p. 46. («La Meilleure façon d'aimer; Jusqu'au matin, jusqu'à la musique»)

¹⁸ André Roy, «Petit Supplément aux Passions», *Les Herbes rouges*, 79-80 (1980). «Monsieur Désir», *Les Herbes rouges*, 88-89 (1981). «Les Lits de l'Amérique», *Les Herbes rouges*, 116-117 (1983).

greffaient des topoï itératifs liés au corps: la bouche, la langue, le corps, le sel, la sueur, l'oeil; au monde contemporain: le cinéma, la ville; et à des objets et des couleurs intimes: chambre, lit, bleu, mauve.

Les recueils «d'avant les *Passions*» traçaient donc diverses avenues, parfois du côté des corps:

la musique consumée dans
le poignet, les muscles qui tactiquent
décharge décompositions disséminations
peuple contre les pères-mères
(qu'il sodomise)
«il faut forniquer en ne perdant pas»
«mais en gagnant une conscience»¹⁹

Parfois en occupant les pages au maximum ou en se faisant prolix, avec un souci constant du renouvellement syntaxique:

/pratique/ /poétique/ /du prolé-/
des tonnes de virgules bleues (naturellement)
et des corps par milliers dans le défaut des lignes
d'avoir la fiction
sont à déchiffrer²⁰

Un troisième temps peut être identifié dans l'oeuvre de Roy. Il s'agit des recueils «d'après les *Passions*». Dans «Les Lits de l'Amérique», Roy livre lui-même la clef de sa prochaine recherche poétique: tenter d'établir un discours entourant le lit:

[...] avec
les livres, c'étaient les prétentions d'un écrivain
pour ses tableaux fascinants, inventant
un vocabulaire pour le lit, un vocabulaire
du libre lit pour Monsieur Désir
comme je m'appelle²¹

¹⁹ André Roy, «D'un Corps à l'autre», *Les Herbes rouges*, 36-37, (1976): 42 («De la tête aux pieds ou la cinà è vicina»)

²⁰ André Roy, «Corps qui suivent», *Les Herbes rouges*, 46 (1977): 4. («Second Corpus, secondo tempo»)

²¹ André Roy, «Les Lits de l'Amérique», *Les Herbes rouges*, 88-89 (1981): 6 («Le Lit de l'écrivain; New York dans mon lit et les tentations de l'écrivain»)

Ce lit et, par la suite, les «Nuits», engendreront peu à peu une quête des symboles; ils émergeront au coeur des déchirements des corps et de la souffrance du désir:

Le corps porterait ce monde
avec sa lumière déguisée: le tombeau
de la voix et l'heure interminable
de la nuit des morts vivants («Mais
qui a un corps?») Toujours, quelque part,
le massacre de l'espace et
la souffrance du désert.²²

Le mouvement se poursuivra dans les poèmes subséquents sous l'impulsion et la contrainte du désir:

Mais les corps déclinés dans
leur désir, mais la cause
du désir, ce sont les maladies
de l'espèce, et l'écran de se fermer
sur le sexe somnambule.²³

Les Sept jours de la jouissance (1983) apporteront la sanction du symbole: des réseaux y prennent forme et sont poursuivis. Les chiffres sept et trois président à l'architecture du recueil, se combinent aux sexes et entraînent un désir (renouvelé?):

[...] Ses sept sexes qui dorment
ont la langue magique, un
charme fou; sexes fins jusqu'à
l'intelligence.²⁴

La lune et la nuit sont introduites dans le système: d'abord associées au monde sublunaire des paradis artificiels²⁵, elles préludent à une transformation cosmique qui prendra corps

²² André Roy, «Nuits», *Les Herbes rouges*, 126 (1984): 5. («Chutes»)

²³ *Ibidem*: 31. («Sexes»)

²⁴ André Roy, *Les Sept jours de la jouissance*. Montréal: Les Herbes rouges, 1984, p. 56. (1.3 «Fine tendresse»)

²⁵ *Ibidem*, pp. 60-62. (3.1 et 3.3 «Fine Tendresse»)

au «Dernier rêve», le septième et dernier groupe de poèmes du recueil:

Les chaleurs dorment ensemble, les
chaleurs au coin du coeur et pareilles
dedans à mon coeur qui rêve et qui
transpire le ciel dans ses vêtements,
chaleurs sont comme peaux papillons
dans une autre éternité de la nuit,
Nuit André, Capitale Amour.²⁶

Deux courts recueils sont présentés à la suite des *Sept jours de la jouissance*: «La Pensée comme un corps» et «Les Heures après les heures (journal)». Dans les deux cas, de nouveaux sommets sont atteints: le poète parvient d'abord à établir un contact intime et symbolique avec l'Autre: la réconciliation des corps et des esprits est d'ailleurs cristallisée au sein de l'écriture:

je pense que tu écris plus doux pour
deux avec tes odeurs et tes pénis
qui me plaisent comme des prénoms
mais que tu as un coeur où j'ai sommeil²⁷

«Les Heures après les heures», journal poétique, reconduit à une symbolique temporelle déjà explorée et maintenant renouvelée, celle du samedi:

Après Venise, Van Gogh et Mozart,
c'est février planté dans le froid,
la rose est encore bleu autour des
gens. La nuit dans le contraire de
la nuit, il faudra préparer les rêves.
Tout débute le samedi parce que nous
avons aimé après les mots «amour»²⁸

Du samedi des *Passions* au samedi retrouvé des «Heures après les heures», nous avons suivi les transformations et le développement d'une poésie. Pour nous, elle prend un sens particulier car, au moment des *Passions*, elle a utilisé un matériau

²⁶ *Ibid.*, p. 71. (3.3 «Dernier rêve»)

²⁷ André Roy, «La Pensée comme un corps», in *Les Sept jours de la jouissance*, op. cit., p. 81.

(«La Pensée comme un corps», 7)

²⁸ André Roy, «Les Heures après les heures», *Ibid.*, p. 105. («Septième jour: coucher»)

de vie marginale: le milieu gai; nous avons démontré avec quelle transparence le sujet lyrique transposait en son texte sa réalité, sa topologie. Il est temps de situer cette poétique par rapport au discours gai. Devons-nous alors intégrer la poésie de Roy à ce système de libération collective et désormais parler de poésie gaie ou homosexuelle? Roy se défend d'en écrire et il n'est pas le seul artiste à le faire. Pourtant, la presse militante semblait disposée à accepter des oeuvres comme les *Passions*; une peur intrinsèque existait et existe toujours: le ghetto tue.

Historiquement, cette dernière hypothèse peut se défendre. Le discours militant gai s'est éteint lentement, au Québec, avec la disparition du *Berdache* en 1982, puis du *Petit Berdache* en 1985. L'entité sociologique du ghetto gai, en Amérique du Nord, se désagrège également peu à peu, depuis le début des années quatre-vingt; ainsi en témoigne un article de Frederick Lynch, «Non-Ghetto Gays: A Sociological Study of Suburban Homosexuals», publié en 1987 dans *Journal of Homosexuality*²⁹: l'étude révèle que les ghettos homosexuels des grandes villes américaines perdent de leur activité au profit des banlieues où les homosexuels adoptent désormais de nouveaux modes de vie axés sur leur emploi et des cercles d'amis. Est-ce un simple hasard si, à la même époque, le cycle des *Passions* prend fin et si la poésie de Roy se tourne vers des symboles relevant d'un Imaginaire et de valeurs individuelles?

Nous ne pouvons oublier, cependant, que l'oeuvre s'inscrit au sein de la création poétique québécoise et que depuis la fin des années soixante-dix, un retour est remarqué chez les poètes à des valeurs du privé, à la subjectivité³⁰. Le transit des *Passions*, mais surtout les recueils «Nuits» et *Les Sept jours de la jouissance* jouxtent cette courbe «post-moderniste».

La poésie de Roy n'exprime pas mais porte les joies et les souffrances d'un Imaginaire, et aussi d'une libération collective. De la promiscuité avec le monde gai, elle a fixé des objets, des lieux, des couleurs, des sentiments, qui lui ont permis de

²⁹ Frederick Lynch, «Non-Ghetto Gays: A Sociological Study of Suburban Homosexuals», *Journal of Homosexuality*, 13, 4 (été 1987): 13-43.

³⁰ Cf. Laurent Mailhot et Pierre Nepveu. *La Poésie québécoise*. Montréal, L'Hexagone, 1986, p. 33.

poser un nouvel acte poétique, celui des lits, des nuits, des samedis retrouvés... Quelles nouvelles transformations, libérations, créations, occuperont la page, le corps-texte mûri, après la jouissance, au coup de départ d'*Action Writing*? Gaiïtude et poésie se rencontreront-elles à nouveau?